Philippe Foro, *Dictionnaire de l'Italie fasciste*, Paris, Vendémiaire, 2014, 381 p.

Olivier Forlin

Electronic version

URL: <http://journals.openedition.org/cdlm/8034>

ISSN: 1773-0201

Publisher

Centre de la Méditerranée moderne et contemporaine

Printed version

Date of publication: 1 June 2015

Number of pages: 321-324

ISBN: 978-2-914-561-64-8

ISSN: 0395-9317

Electronic reference

Olivier Forlin, « Philippe Foro, *Dictionnaire de l'Italie fasciste*, Paris, Vendémiaire, 2014, 381 p. », *Cahiers de la Méditerranée* [Online], 90 | 2015, Online since 01 December 2015, connection on 08 September 2020. URL : <http://journals.openedition.org/cdlm/8034>

This text was automatically generated on 8 September 2020.

© Tous droits réservés

Philippe Foro, *Dictionnaire de l'Italie fasciste*, Paris, Vendémiaire, 2014, 381 p.

Olivier Forlin

- 1 Instrument de travail pour les spécialistes de l'Italie du premier xx^e siècle et du fascisme, outil pour les enseignants et les étudiants, également livre destiné au lecteur intéressé par la question et point de départ pour des analyses plus approfondies grâce à la bibliographie en fin de volume, le *Dictionnaire de l'Italie fasciste* est un ouvrage répondant à plusieurs besoins et, de fait, très utile à plusieurs titres. Il comble véritablement une lacune, en France en tout cas, car s'il existe plusieurs dictionnaires dédiés au fascisme italien au-delà des Alpes¹, il est le seul en français à être consacré à la question depuis le *Dictionnaire historique des fascismes et du nazisme* que Serge Berstein et Pierre Milza avaient fait paraître chez Complexe en 1992 (et réédité en 2010). Comme son titre l'indique, ce dernier livre traite, à côté du fascisme italien, du nazisme et de l'ensemble des mouvements qui se sont inspirés des « modèles » allemand ou italien.
- 2 L'ouvrage de Philippe Foro est, lui, centré uniquement sur le fascisme italien. La tâche, pour un seul auteur, de réaliser un dictionnaire sur un sujet vaste, était immense. Dans l'introduction, Philippe Foro prévient le lecteur en précisant que son livre ne prétend pas à l'exhaustivité et que des choix ont été opérés, notamment en matière de notices biographiques des acteurs. Pareillement, si bien évidemment tous les thèmes généraux concernant le fascisme sont étudiés (questions politiques, militaires, diplomatiques, sociales, économiques et culturelles), certaines thématiques sont abordées de manière plus approfondie : ainsi en est-il des entrées relatives à l'histoire politique, diplomatique et culturelle. La réalisation de ce dictionnaire par un auteur unique présente le grand avantage de l'homogénéité de l'œuvre. Lorsque le lecteur fait une recherche sur un thème précis, la circulation entre les notices en est facilitée, et le contenu de chacune d'elle complète utilement celui des autres. Prenons l'exemple des entrées relatives à l'architecture et à l'urbanisme pendant l'ère fasciste : l'article « Architecture », fort instructif, renvoie à une entrée « Urbanisme », en passant entre

autres par les entrées « Archéologie », « Casa del Fascio », « Empire », « Foro Mussolini », « Rome », « Romanité » etc., qui, toutes, sont en résonance avec l'entrée de départ, la complètent sur des points précis et ouvrent sur d'autres champs de réflexion.

- 3 La lecture est par ailleurs rendue confortable par la clarté de présentation des notices. La langue est précise et rigoureuse tout au long de l'ouvrage – c'est un autre avantage de la signature unique. La mise en page, agréable, un système de renvois à la fin de chaque article, seize pages d'illustrations en cahier central, une bibliographie commentée en fin de volume, facilitent également lecture et usage du dictionnaire. On ne peut que regretter l'absence, difficilement compréhensible pour un tel ouvrage, d'un index des entrées.
- 4 Philippe Foro travaille depuis plusieurs années sur l'Italie fasciste : il est l'auteur d'articles ou de chapitres d'ouvrages sur l'usage du passé romain par Mussolini, l'antisémitisme et le racisme fascistes, les interprétations du fascisme par Renzo De Felice, le concept d'Empire sous le fascisme². Il a publié en 2006 chez Armand Colin (coll. « U ») *L'Italie fasciste*. Il accorde une place significative à l'historiographie du fascisme dans son dictionnaire : il rappelle, en introduction, les principales évolutions de cette historiographie depuis le renouvellement de l'approche du fascisme inauguré par Renzo De Felice au tournant des années 1960-1970, l'un des premiers à avoir considéré le phénomène comme un objet d'histoire. Poursuivi par de nombreux historiens italiens parmi lesquels figurent Emilio Gentile, les spécialistes de la politique extérieure Enzo Collotti et Rosaria Quartararo, Angelo Del Boca, Giorgio Rochat et Nicola Labanca (historiens de la colonisation), ainsi que Patrizia Dogliani, le renouveau a également irrigué les recherches d'historiens non italiens : des domaines tels que la figure de Mussolini (Pierre Milza), l'antisémitisme fasciste (Marie-Anne Matard-Bonucci), la classe politique fasciste et les images du Duce (Didier Musiedlak), les représentants du secteur parapublic (Jean-Yves Dormagen), l'antifascisme (Éric Vial), la République sociale italienne et l'occupation allemande (Lutz Klinkhammer), la politique d'occupation fasciste (Davide Rodogno), ont été explorés depuis l'étranger. Les acquis de cette historiographie foisonnante nourrissent les articles du dictionnaire, qui invoque toujours les travaux les plus importants dans les notices ; certaines entrées (« Renzo De Felice » et « Historiens ») sont directement consacrées à l'analyse des questions historiographiques.
- 5 Les articles « Faisceaux de combat », « Parti national fasciste », « État », « Révolution fasciste », « Totalitarisme », examinent les postures des contemporains (depuis l'intellectuel libéral-démocrate Giovanni Amendola qui inventa le terme « totalitaire » en mai 1923 à propos du régime fasciste) et les évolutions de l'historiographie quant au classement du fascisme italien dans la catégorie des régimes totalitaires. La question a été et continue à être l'objet de débats souvent intenses entre spécialistes. Philippe Foro rappelle que les analyses de De Felice sur le sujet ont évolué, passant d'une conception du fascisme comme « mussolinisme » à celle du fascisme comme totalitarisme, même si l'historien italien était soucieux de préserver les singularités du fascisme italien au regard des totalitarismes nazi et soviétique. L'auteur insiste sur le rôle décisif des recherches d'Emilio Gentile sur l'État, le parti fasciste (parti milice dont la fonction politique s'est maintenue tout au long du *ventennio*), sur la religion politique fasciste, sur le totalitarisme comme processus dynamique, pour mettre en relief la dimension totalitaire du fascisme italien. Malgré l'influence des travaux d'E. Gentile et ceux d'autres historiens italiens (Luca La Rovere) ou étrangers (Pierre Milza, Robert

Griffin), le classement du fascisme italien parmi les totalitarismes demeure un objet de divisions en Italie comme chez certains chercheurs anglo-saxons : ainsi le juriste Sabino Cassese, ou Adrian Lyttelton et Stanley Payne, refusent le label totalitaire au régime. Seuls les spécialistes français du fascisme ont adopté une attitude relativement consensuelle à propos de sa dimension totalitaire.

- 6 À travers les entrées « Antisémitisme », « Homosexualité », « *Confinio* », « *Manganello* », etc., l'auteur met en relief les politiques d'exclusion pratiquées à l'encontre de certaines minorités, qui commencent ou s'intensifient après le durcissement totalitaire de 1937-1938, et les violences dont elles furent les cibles. L'interdiction et la répression contre les forces d'opposition au régime ne sont pas oubliées (voir les entrées « Antifascisme », « Parti communiste », « *Giustizia e libertà* », « Carlo Rosselli », « Résistance », etc.). Les violences ont été réévaluées à la hausse par l'historiographie depuis quelques années, tant celles déployées en Italie que celles perpétrées dans les pays occupés pendant la seconde guerre mondiale (voir les travaux de Davide Rodogno) et dans les colonies (voir les recherches d'Angelo Del Boca, Giorgio Rochat et Nicola Labanca). Les articles « Colonialisme », « Libye », « Guerre d'Éthiopie », « Empire », etc. se font l'écho des avancées de cette historiographie.
- 7 Nombreux, les articles relevant de l'histoire culturelle (englobant la culture au sens strict ainsi que les idéologies et les cultures politiques) reflètent le dynamisme de ce secteur de la recherche. Le domaine des usages du passé romain par le régime fasciste, dont on a dit que c'est un des terrains d'étude de l'auteur, est l'objet de plusieurs entrées stimulantes : « Archéologie », « Auguste », « Foro Mussolini », « Exposition universelle de Rome », « Rome », « Romanité », etc. Signalons encore les entrées dédiées à la politique culturelle du fascisme (« Académie d'Italie », « Encyclopédie italienne », « Giovanni Gentile » qui fut l'un des principaux concepteurs et chevilles ouvrières de cette politique), aux courants culturels, aux écrivains, artistes, intellectuels qui ont accompagné de près ou de loin le fascisme (« Futurisme », « Filippo Marinetti », l'architecte « Marcello Piacentini », « Gabriele D'Annunzio », « Giuseppe Bottai », etc.), ou l'ont contesté (« Benedetto Croce », « Antonio Gramsci », « Manifeste des intellectuels antifascistes », etc.).
- 8 À l'appui de ses analyses, Philippe Foro cite assez souvent, du moins en ce qui concerne les notices les plus fournies, des sources : discours de Mussolini, de hiérarques du régime, d'intellectuels. Des témoignages également sont reproduits, à l'instar d'extraits du *Journal* de Galeazzo Ciano, gendre du Duce, rédigé lorsqu'il était ministre des Affaires étrangères de 1936 à 1943 ; ou des passages de celui de Ranuccio Bianchi Bandinelli, historien d'art et archéologue, chargé par Mussolini de commenter la visite des monuments de Rome lors de la venue de Hitler en mai 1938.
- 9 Il serait facile de cibler les « oublis » du dictionnaire. Ainsi, une entrée « Racisme » ou « Lois raciales » qui furent instituées en 1937 dans les colonies d'Afrique orientale italienne eût été bienvenue. Toutefois, la politique fasciste en matière de ségrégation raciale au lendemain de la conquête de l'Éthiopie est analysée dans l'article « Antisémitisme ». Il convient, par ailleurs, de rappeler que l'œuvre est le fruit d'une plume unique ; que le but de l'auteur n'était pas d'être exhaustif. Et que, logiquement des choix ont été faits, et que ces choix sont cohérents.

NOTES

1. Victoria De Grazia et Sergio Luzzatto (dir.), *Dizionario del fascismo*, 2 vol., Turin, Einaudi, 2002-2003 ; Alberto De Bernardi et Scipione Guarracino (dir.), *Dizionario del fascismo. Storia, personaggi, economia, fonti e dibattito storiografico*, Milan, Mondadori, 2003.
 2. Philippe Foro, « Racisme fasciste et Antiquité : la revue *La difesa della razza* », *Vingtième siècle*, n° 78, avril-juin 2003, p. 121-131 ; *id.*, « Renzo De Felice, un rénovateur de l'histoire du fascisme italien », *Cahier d'Histoire immédiate*, n° 26, automne 2004, p. 9-22 ; *id.*, « Saluto al Duce, fondatore dell'Impero. L'idée d'empire dans l'Italie fasciste », dans Thierry Ménissier (dir.), *L'idée d'empire dans la pensée politique, historique, juridique et philosophique*, Paris, L'Harmattan, 2006, p. 201-212.
-

AUTHOR

OLIVIER FORLIN

Université Pierre Mendès France-Grenoble II